

offices chantés, bon gré, mal gré, pour remplir son *devoir d'état le plus strict*, le clergé doit être musicien. On lui pardonnera, tant qu'il voudra, d'ignorer telle ou telle science de luxe, de ne point avoir ses grades universitaires ou même théologiques, mais non de laisser parodier les louanges de Dieu dans son église, et de savoir à peine psalmodier une épître ou balbutier une oraison ou une antienne. La dévotion des fidèles devient alors de la résignation, et la piété ne consiste plus qu'à s'armer de patience pour subir son lutrin, si l'on ne peut absolument esquiver sa grand'messe.

« Pour la beauté du culte, les cérémonies, les décors du sanctuaire, la richesse des ornements sacerdotaux ne sont point tout, il s'en faut : le chant a tout autant, parfois plus d'importance encore. Oui, c'est lui surtout qui est l'âme des offices, lui qui prie, qui adore, qui soulève l'âme de terre et l'emporte vers Dieu tout entière.

« En négliger l'étude et n'en point favoriser l'extension, surtout dans les séminaires, où se doit former et armer de toutes pièces le clergé paroissial, et d'où doivent sortir pourvus de tous les moyens d'action sur les âmes les futurs apôtres de la piété chrétienne, ce serait porter un coup fatal au culte catholique et faire le jeu des ennemis de l'Eglise. Ah ! ils savent bien ce qu'ils font en interdisant nos processions, en ruinant nos fabriques, en retirant la dotation de nos maîtrises. Ils espèrent, par la pénurie de nos ressources, frapper au vif la religion, enlever au culte son action et son attrait, substituer à la chorale sacrée un chant barbare qui ferait le vide dans nos temples. Hélas ! en maints endroits, par notre incurie, le coup n'a que trop porté et leur calcul trop réussi. L'église muette est déserte ; avec le chant public s'est éteinte la prière. » (Voir Gravier pp. 11 et 12).

Ces lignes écrites pour la France sont un avertissement pour nous. Si nous ne voulons pas que les mêmes malheurs tombent un jour sur notre Eglise canadienne, mettons-nous à l'œuvre.

Dans maints endroits il faudra un surcroît de dévouement pour suppléer à l'insuffisance des ressources.

« Il y a un grand mal à prévenir, disait Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Mende dans une de ses *Lettres pastorales*. Les